

Sous l'œil de l'expert

Quelles techniques emploie-t-on pour authentifier un timbre et comment réussit-on à déjouer les pièges tendus par les faussaires ?

Cette rubrique pousse pour vous les portes de la maison Calves et lève un coin du voile sur le métier d'expert en timbres-poste de collection.

N°192 avec fausse surcharge



N°192 avec fausse surcharge destinée à le faire passer pour un préoblitéré n°60

Tous les philatélistes le savent: les timbres préoblitérés ont été créés par l'administration postale pour faciliter l'affranchissement et l'envoi en nombre par les entreprises. Après une première expérience en 1893 (surchargés au type "Sage"), ils sont émis de manière régulière à partir de 1920. Ce que de nombreux philatélistes ignorent, en revanche, c'est que les préoblitérés n'ont été vendus aux collectionneurs qu'à partir de 1965 (série "Monnaie gauloise"): impossible auparavant d'en obtenir, à moins d'être une entreprise et d'en commander par centaines. C'est la raison pour laquelle certains préoblitérés antérieurs à 1965 sont aujourd'hui rares à l'état neuf* (notamment ceux correspondant à des tarifs peu fréquents, et ayant donc été peu utilisés).

Dans ce contexte, une deuxième date est à connaître: 1953. En effet, avant cette date, la Poste se contente, pour réaliser les timbres préoblitérés, de surcharger les séries d'usage courant (Semeuse, Paix, Pasteur). Ce n'est qu'ensuite qu'elle crée des séries spécifiques ("Coq gaulois"). Ce détail est important à connaître,

car il signifie qu'avant 1953, il est très facile pour un faussaire de fabriquer de faux préoblitérés: il lui suffit d'utiliser les timbres d'usage courant de l'époque (qui, bien souvent, se trouvent en quantité quasiment illimitée sur le marché philatélique) et d'apposer sur ces derniers une fausse surcharge. Les philatélistes, en général, sont conscients du problème pour les timbres de 1920-22 (POSTES PARIS et POSTES FRANCE), mais beaucoup moins pour les suivants (AFFRANCHIS POSTES).

Pour distinguer vraies et fausses surcharges « AFFRANCHIS POSTES », une seule méthode: prendre une loupe (ou, mieux, encore, un microscope à fort grossissement)... et regarder le timbre avec un œil avisé. De manière générale, notre conseil est d'éviter de vous fier à la forme des caractères. En effet, la plupart de ces préoblitérés ont été surchargés par feuilles de 100 ou de 150 dans lesquelles chaque case a une surcharge légèrement différente, ce qui fait le bonheur des "planchistes". En revanche, mettre côte à côte un timbre authentique et un timbre douteux, dans l'objectif de comparer les lettres, peut vite se révéler malaisé. Comment, en effet, savoir si les différences typographiques relevées sont liées à une erreur d'un faussaire ou simplement au fait que les deux timbres ne sont pas issus de la même case?

Pour vous éviter ce casse-tête, nous vous donnons un conseil: intéressez-vous plutôt à l'encre. Dans cet article, nous avons pris l'exemple du préoblitéré n°60 (30 c bleu). Les surcharges sur ces timbres ont été réalisées en passant les planches de timbres dans une machine rotative, ce qui a créé certaines spécificités dans la manière avec laquelle l'encre s'est déposée. Plus précisément, elle s'est concentrée sur le contour des lettres, créant une sorte de bordure noire. A l'inverse, le centre des caractères est mal encré: on distingue une multitude de petites

zones où la couleur noire n'est pas présente et où transparissent donc le blanc et le bleu du timbre. Ces spécificités, un faussaire est incapable de le reproduire avec le matériel dont il dispose à domicile. Regardez ainsi le timbre ci-dessous: l'encre de la surcharge est répartie de manière relativement homogène, et on ne voit pas trace du fameux « encadrement noir ». Si l'on ajoute à cela le fait que les lettres sont beaucoup trop fines, le doute n'est plus permis: on est en présence d'un faux.



Timbre authentique



Timbre faux



Christian Calves, Alain Jacquot et
Vincent Beghin

(www.timbres-experts.com)